

Arrestations
Condamnations
Fusillades
Déportation de
MESSALI HADJ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
SECTION FRANÇAISE DE LA 4e INTERNATIONALE
46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (11e) - Tél. : CEN. 68-96
C.C.P. Sté de Presse, d'Édition et de Librairie 603.201 Paris

FAUT BRISER

François BILLOUX définit la nouvelle politique du P. C. F.

la répression colonialiste

DANS un article rapporté par « France Nouvelle » du 3 mal, François Billoux exprime l'orientation plus « gauche » que doit prendre la politique du P.C.F. dans les prochains mois.
Tous les ouvriers communistes conscients membres du P.C.F. ne peuvent qu'être satisfaits de toute une série de manifestations de ce gauchissement.
En particulier l'appréciation de la situation et des problèmes qu'elle pose est

IMPÉRIALISME français aux abois multiplie les actes de terreur contre le mouvement national en Afrique du Nord.
Deux condamnés à mort par le tribunal militaire. Emprisonnements et fusillades en Algérie.
Messali Hadj, le prestigieux leader du M.T.L.D., déporté à Niort.
Le terrorisme du colonialisme français vise à détruire la combativité des peuples arabes. Bien qu'il soit certain que les Pinais, Hautecloques et autres Aurois n'arriveront pas à empêcher leur désastre en Afrique du Nord, la responsabilité du prolétariat français est directement engagée dans cette répression. Déjà à Paris les travailleurs algériens ont courageusement affronté la police, aux cris de « libérez Messali », aux Champs-Élysées et sur les grands boulevards. Partout de telles manifestations non seulement doivent trouver l'appui actif des travailleurs

de ce pays, mais être organisés par les grandes organisations ouvrières.
Saluons comme un premier pas la tenue du meeting de la Mutualité, convoqué par le P.C.F. et la résolution qui s'engage à combattre la répression. Mais il faut plus, et vite. Il faut organiser le Front unique de toutes les organisations ouvrières contre la terreur impérialiste. Si les dirigeants de P.O. ont pris une position honteuse contre les aspirations nationales des peuples d'Afrique Française du Nord, il n'en reste pas moins qu'ils ont condamné la répression lors de leur dernier C.C.N. Cette parité de la résolution du C.C.N. ne doit pas rester lettre morte, et pour cela il faut que les dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T. demandent publiquement aux dirigeants P.O. et du P.S. d'organiser en commun une campagne de mobilisation du peuple français pour désarmer le bras sanglant de l'impérialisme français



A MOI LE COMMANDEMENT DU S.H.A.P.E.!

Il est amené Billoux à renouer au thème de « l'Indépendance nationale » tel qu'il fut développé depuis 1947 à partir de l'idée fautive que les diverses classes sociales du pays, y compris la classe capitaliste, avaient des intérêts nationaux communs à défendre contre les visées américaines. Billoux parle encore d'« indépendance nationale », mais, dit-il, elle « signifie que la classe ouvrière prend en mains les destinées de la nation ».
Cette idée n'est pas, malheureusement, exprimée avec beaucoup de clarté, puis que Billoux, oubliant un instant ses affirmations antérieures, accuse la bourgeoisie française de « trahison », alors qu'un tel reproche n'a de sens que par rapport à la faiblesse de croire à la conciliation possible entre les intérêts inconciliables des capitalistes et des prolétaires. De même lorsque Billoux renonce, très injustement, à l'« Union nationale pour la défense de l'industrie française », il estompe à nouveau les barrières de classe : il rejette l'union des ouvriers avec les industriels « ces derniers pris dans leur ensemble » laissant sans doute la porte ouverte à l'union nationale avec certains industriels. Mais il s'agit là d'une contradiction que les ouvriers communistes conscients peuvent surmonter dans leur activité révolutionnaire au sein de la classe ouvrière.

L'AFFAIRE DE MAZARGUES

Du 6 au 13 mai les Vietnamiens inculpés à la suite des événements de Mazargues de mai 1949 ont été jugés à Aix-en-Provence. Entre les silences de uns et les colères des autres, l'affaire est demeurée incompréhensible pour l'opinion publique. Mais le procès, et spécialement l'audition des témoins à charge, a dégagé le dossier d'accusation en révélant ses machinations et son arbitraire. Le tribunal n'a pourtant pas renoncé à frapper de lourdes peines, allant jusqu'à quatre ans de prison, ces travailleurs Vietnamiens coupables à ses yeux d'avoir pris parti dès 1945 pour la lutte antimpérialiste de leur peuple opprimé par la bourgeoisie française.
Voici la vérité sur les événements de Mazargues telle que l'avait déjà dévoilée notre journal en 1948.
Des cahos plus ou moins affirmés ont présenté les événements comme l'œuvre des trotskystes. Les travailleurs vietnamiens résidant en France ont la réputation d'être trotskystes, parce qu'ils revendiquent l'indépendance totale de leur pays et se refusent à donner dans le piège de « l'Union française ». Colonialistes et stalinistes entendent ainsi, par trotskysme, transgression sur la question de l'indépendance, esprit de lutte prolétarienne.
La tuerie de Mazargues a été l'aboutissement de toute une longue suite de pro-

vocations. Il y avait à Mazargues, depuis la constitution du camp, un groupe de véritables gangsters qui organisaient dans le camp les jeux d'argent, le marché noir et la prostitution. Nombre de ces éléments avaient été chassés de ce camp, après la libération, par le Comité des travailleurs du camp et étaient regroupés à Colrat, près des Baumettes, où ils poursuivaient leur activité. Ils avaient vu une haine féroce aux délégués des travailleurs.

A la porte, Ridgway !

PAR dizaines et dizaines de milliers les travailleurs de France se préparent à manifester leur hostilité à Ridgway-la-guerre. L'action contre la venue à Paris de ce sanglant général qui a fait brûler aux nappes les populations coréennes est un signe de plus de l'opposition du peuple de ce pays aux préparatifs de la guerre impérialiste.
Ridgway, Eisenhower, de Gaulle et tous les traîneurs de sabre de cet acabit sont vœux sur les ouvriers français ; le gouvernement Pinais est dénoncé par chacun comme le gouvernement des grands capitalistes fauteurs de guerre.
Pour son arrivée à Paris, Ridgway sera servi de milliers de poitrines lui crieront : « Rentre chez toi ! A bas la guerre impérialiste ! A bas ton allié, le gouvernement Pinais ! Et plus se développeront les préparatifs de guerre et plus sera puissante l'opposition à la guerre et aux généraux que leur uniforme soit celui de l'armée américaine, française ou anglaise...
Mais bien sûr cela ne comprend que la manifestation d'hostilité à Ridgway ne réduira pas tout. Elle sera un

épisode du grand combat, de la guerre à la guerre, que le prolétariat de France prépare contre le capitalisme international.
Pour préparer ce combat dans les meilleures conditions il ne faut pas oublier au moment où Ridgway arrive en France qu'il est nécessaire de désintégrer l'armée américaine. La tâche du gage de la victoire pour le prolétaire est de :
Michele MESTRE.
(Suite page 4.)

REPRESSION FRANQUISTE EN CATALOGNE

UN APPEL A LA SOLIDARITE INTERNATIONALE OUVRIERE DU COMITE EXECUTIF DU PARTI OUVRIER D'UNIFICATION MARXISTE
A la veille du Congrès Eucharistique de Barcelone, le gouvernement franquiste a déchaîné une nouvelle vague de répression. La police phalangiste de Barcelone, obéissant aux instructions de Madrid, a procédé ces jours derniers à un grand nombre d'arrestations dans les milieux de la résistance ouvrière catalane.
Les arrestations ont été dirigées contre la C.N.T. et le parti socialiste. Maintenant les franquistes sont passés à une attaque brutale contre la P.O.U.M., organisation socialiste révolutionnaire des travailleurs espagnols.
Jusqu'à présent 30 militants de notre parti ont été arrêtés. Mais la répression — une répression impitoyable — se poursuit. Et les victimes, emprisonnées dans les cachots de la Préfecture Supérieure de Police de Barcelone, sont soumises à des tortures barbares.
Parmi les détenus se trouvent nos camarades David Rey, Manuel Alberich, Francisco Claramunt et A. Ortega, vieux militant du P.O.U.M. et de l'Union Générale des Travailleurs. David Rey, qui a aujourd'hui 63 ans et qui a été condamné à mort en 1938 par un tribunal militaire de Franco, a passé dix ans dans les prisons phalangistes et est une des figures les plus représentatives du mouvement ouvrier espagnol.
Il y a quelques jours le Ministre de la Justice de Franco a annoncé qu'à l'occasion du Congrès Eucharistique de Barcelone il serait accordée une large amnistie. Une fois de plus, les promesses de « clémences » phalangistes se sont transformées en odieuses agression contre les héros de la lutte clandestine pour la libération du peuple espagnol.
Les militants du P.O.U.M. incarcérés à Barcelone, contre lesquels se prépare un procès monstrueux n'ont commis d'autre crime que celui de combattre sous le drapeau du socialisme révolutionnaire, pour la défense des intérêts du prolétariat espagnol et contre la tyrannie totalitaire franquiste.
La nouvelle vague de répression répond à des objectifs bien précis. Le gouvernement de Franco tâche de transformer le Congrès Eucharistique de Barcelone en une grande démonstration de propagande phalangiste. Et pour atteindre pleinement ce but il entreprend une tentative de destruction du mouvement de résistance à la dictature phalangiste.
Mais à présent comme en d'autres occasions la terreur n'empêche pas le prolétariat de Barcelone de manifester clairement sa répulsion à la force de la tyrannie phalangiste.
En dénonçant ces faits devant l'opinion ouvrière et libérale de tous les pays, le P.O.U.M. réclame une action immédiate en faveur des emprisonnés de Barcelone et contre la recrudescence de la répression anti-ouvrière en Espagne.
Notre appel est une requête pressante à toutes les forces ouvrières du monde et en particulier aux grandes organisations politiques et syndicales du prolétariat qui disposent de moyens d'action considérables.
La résistance ouvrière de Catalogne doit être protégée énergiquement par la solidarité internationale des travailleurs.
Contre le monstrueux procès de Barcelone !
Pour la libération de David Rey et ses camarades !
A bas la terreur franquiste !
Paris, le 12 mai 1952.
LE COMITE EXECUTIF DU P.O.U.M.

Encore 125.000 francs

AU 15 mai le bilan de la campagne s'établit comme suit : total des souscriptions : 230.180 francs ; total des abonnements : 47.000 fr. à ce total il faut ajouter les 98.000 francs collectés par la direction. La campagne des 3 mois totale est donc de 375.180 francs. Quand on examine la répartition des différents postes il apparaît que la direction du Par à 2.000 fr. près a réussi à collecter le quota qui lui était assigné par le Comité central du 10 février 1952. Si certaines cellules, telle celle de Clermont-Ferrand ont dépassé leur quota, si d'autres ont fait un effort dans les dernières semaines, bien qu'elles

n'aient pas atteint leur quota, il faut constater que trop nombreuses sont celles qui ne sont pas « battues » réellement pour assurer le succès de la campagne.
Il est évident que le parti a dû, dans ces 3 mois se mobiliser en particulier pour trouver des fonds dans la campagne de nos camarades licenciés de chez Renault. Si nous comptabilisons les sommes collectées aux titres de la campagne et de la solidarité nous trouverions un chiffre global sensiblement supérieur au demi million. Cependant, les 125.000 fr. qui repré-

ELECTIONS CHEZ RENAULT : NON A LEFEBVREUX

PRESSE bourgeoise et presse sociale-démocrate ont fait des gorges chaudes des résultats des élections de délégués, chez Renault. Tirant argument du recul peu important de la C.G.T., ces journaux ont embouché la trompette de la victoire. A les croire, l'organisation syndicale C.G.T. serait déjà morte et enterrée. Evitent d'analyser les chiffres dans leur brutale réalité, ils se bornent à enregistrer la baisse de 5 % des voix cégétistes. Dans leur hystérie anti-ouvrière et anticommuniste, ils ne se sont pas rendu compte, d'une part que la C.G.T. continue à recueillir près de 70 % des voix et d'autre part, tous les autres syndicats réunis ne regroupent pas, à eux seuls, la moitié des voix obtenues par la C.G.T. C'est là un fait d'importance, et c'est même le fait dominant de ces élections.
Devant la zèbre des syndicats qui leur était offerte (quatre syndicats sollicitaient les suffrages ouvriers) les travailleurs ont voulu, en votant C.G.T. marquer leur hostilité au régime, montrer qu'ils n'étaient pas dupes des promesses démagogiques des uns et des appels au calme des autres. Ils ont voulu voter pour l'extrême-gauche, et pour eux, cette extrême-gauche est et reste la C.G.T. Est-ce dire qu'ils approuvent, en tout et pour tout la politique suivie par les dirigeants stalinistes ? Non, et tant s'en faut. Et le recul des voix cégétistes s'explique précisément par la condamnation de l'action passée et présente suivie par les bureaucrates stalinistes.
Où en sont les autres syndicats ?
Le S.I.R. continue le mouvement d'augmentation des voix qu'il avait déjà amorcé l'année dernière. Les raisons en sont diverses, mais deux sont essentielles. La première réside incontestablement dans la politique de l'embauche pratiquée depuis un an par la direction. En effet, et ce sont les chiffres qui parlent, l'augmentation du nombre des voix du S.I.R. est

égale, à quelques voix près à l'augmentation du nombre des embauchés dans l'usine depuis un an. Il y a là une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, de la collusion entre la direction et le syndicat maison qu'est le S.I.R. La deuxième raison qui a fait du S.I.R. le deuxième syndicat de l'entreprise provient de l'attitude équivoque des autres centrales à son égard. La dénonciation de ce syndicat pour ce qu'il est véritablement ne s'est pas faite dans la clarté.

Des ouvriers ont pu se laisser abuser, d'une part par ses promesses démagogiques, d'autre part par les rapports amicaux que les autres centrales ont entretenus avec lui. N'adieu pas vu la C.G.T. proposer à ce syndicat une liste commune pour les élections de délégués ? Comment ne pas comprendre que dans de telles conditions, les ouvriers n'aient pas vu clairement les

D. RENARD. (Suite page 4.)

Ily a 81 ans : la Commune...

EN 1921, Trotsky tirait les leçons de la Commune en une préface pour « La Commune de 1871 » de G. Taly. Dans le volume même de la révolution, Trotsky avait contribué à la formation de la direction bolchevique. Parmi les enseignements de la Commune, Trotsky s'arrêtait en particulier sur le problème de la direction révolutionnaire. Evidemment, une direction avait été fatale à la Commune. L'existence d'une direction révolutionnaire ou la plus haute conscience s'incarrait en un couple et ferme instrument d'action, le Parti bolchevique, venait d'être « une des premières victoires de la révolution en Russie (Lenine, Trotsky, s'adressant au prolétariat français — dont le drame, allait-il écrire peu après, consistait précisément dans l'absence d'une direction marxiste hautement consciente — analyse magistralement toutes les conséquences de cette carence, élément essentiel de la défaite de 1871. Le problème reste actuel, parce qu'aujourd'hui comme hier, plus qu'hier, « la crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire » (programme de la direction révolutionnaire, le développement tumultueux de la révolution qui se développe sous nos yeux, gagnant après l'Extrême-Orient, le Proche-Orient puis l'Afrique; dans l'exemple particulier de la Yougoslavie, nous voyons qu'aujourd'hui comme hier, sans parti véritablement révolutionnaire, la victoire demeure incertaine, fragile, remise en question à chaque pas. Il n'est donc pas inutile de reproduire ces magnifiques pages. Il est utile de méditer sur elles.

Un parti révolutionnaire, condition de victoire

Chaque fois que nous étudions l'histoire de la Commune, et voyons sous un nouvel aspect grâce à l'expérience acquise par les luttes révolutionnaires ultérieures, et surtout par les dernières révolutions, nous nous voyons gagnant après l'Extrême-Orient, le Proche-Orient puis l'Afrique; dans l'exemple particulier de la Yougoslavie, nous voyons qu'aujourd'hui comme hier, sans parti véritablement révolutionnaire, la victoire demeure incertaine, fragile, remise en question à chaque pas. Il n'est donc pas inutile de reproduire ces magnifiques pages. Il est utile de méditer sur elles.

Chaque fois que nous étudions l'histoire de la Commune, et voyons sous un nouvel aspect grâce à l'expérience acquise par les luttes révolutionnaires ultérieures, et surtout par les dernières révolutions, nous nous voyons gagnant après l'Extrême-Orient, le Proche-Orient puis l'Afrique; dans l'exemple particulier de la Yougoslavie, nous voyons qu'aujourd'hui comme hier, sans parti véritablement révolutionnaire, la victoire demeure incertaine, fragile, remise en question à chaque pas. Il n'est donc pas inutile de reproduire ces magnifiques pages. Il est utile de méditer sur elles.

Chaque fois que nous étudions l'histoire de la Commune, et voyons sous un nouvel aspect grâce à l'expérience acquise par les luttes révolutionnaires ultérieures, et surtout par les dernières révolutions, nous nous voyons gagnant après l'Extrême-Orient, le Proche-Orient puis l'Afrique; dans l'exemple particulier de la Yougoslavie, nous voyons qu'aujourd'hui comme hier, sans parti véritablement révolutionnaire, la victoire demeure incertaine, fragile, remise en question à chaque pas. Il n'est donc pas inutile de reproduire ces magnifiques pages. Il est utile de méditer sur elles.

Chaque fois que nous étudions l'histoire de la Commune, et voyons sous un nouvel aspect grâce à l'expérience acquise par les luttes révolutionnaires ultérieures, et surtout par les dernières révolutions, nous nous voyons gagnant après l'Extrême-Orient, le Proche-Orient puis l'Afrique; dans l'exemple particulier de la Yougoslavie, nous voyons qu'aujourd'hui comme hier, sans parti véritablement révolutionnaire, la victoire demeure incertaine, fragile, remise en question à chaque pas. Il n'est donc pas inutile de reproduire ces magnifiques pages. Il est utile de méditer sur elles.

Chaque fois que nous étudions l'histoire de la Commune, et voyons sous un nouvel aspect grâce à l'expérience acquise par les luttes révolutionnaires ultérieures, et surtout par les dernières révolutions, nous nous voyons gagnant après l'Extrême-Orient, le Proche-Orient puis l'Afrique; dans l'exemple particulier de la Yougoslavie, nous voyons qu'aujourd'hui comme hier, sans parti véritablement révolutionnaire, la victoire demeure incertaine, fragile, remise en question à chaque pas. Il n'est donc pas inutile de reproduire ces magnifiques pages. Il est utile de méditer sur elles.

"QU'IL PÉDAGOGUE" aux Assises de Versailles

LA Justice examine actuellement à Versailles une affaire (détourée de 40 kg. et d'un acte d'accusation de 800 pages.

Tous les accusés sont R.P.P. ou apparentés, mais ce n'est pas leur seul titre à la bienfaisance de la justice bourgeoise; pourtant les autres titres risquent peu d'être dévoilés par le procès, pour la bonne raison que les attentats qui lient le gang d'Arras à des personnalités dont l'honneur est bien au-dessus d'un vulgaire vol de 100 millions et d'un assassinat.

L'appareil judiciaire s'est empressé de clore le dossier quand l'enquête a dévoilé les attaches politiques du gang. Aller plus loin en effet, était une vole bien trop dangereuse pour la justice qui se sent à l'aise dans un procès anti-ouvrier, mais démunie complètement dans les scandales où trempent des puissances capitalistes.

N'ayant pu étouffer l'affaire, l'Instruction va la présenter au jury, amputée de ses racines et enfiée dans ses conséquences secondaires, de quoi noyer le jury et le compromettre personne de trop haut placé.

La scie interrompue des scandales judiciaires où le régime entier étale sa pourriture n'a pas manqué de faire progresser la classe ouvrière. Les militants Solidaires de la classe qu'ils ont mission de protéger, les magistrats ont perfectionné la science du maquignonnage et du trompage, ont le chemin de camoufler à l'opinion la décomposition de la bourgeoisie.

Le déroulement de l'Instruction de l'affaire Récy-Dordain fait penser à un jeu de « qui perd gagne » compliqué où les enquêteurs ont rebroussé chemin chaque fois que s'offrait à eux l'indice d'une vérité (sans doute pas bonne à dire) et se sont réjouissant engagés dans une poursuite figure d'ordinaire crime crapuleux.

Le déroulement de l'Instruction de l'affaire Récy-Dordain fait penser à un jeu de « qui perd gagne » compliqué où les enquêteurs ont rebroussé chemin chaque fois que s'offrait à eux l'indice d'une vérité (sans doute pas bonne à dire) et se sont réjouissant engagés dans une poursuite figure d'ordinaire crime crapuleux.

Le déroulement de l'Instruction de l'affaire Récy-Dordain fait penser à un jeu de « qui perd gagne » compliqué où les enquêteurs ont rebroussé chemin chaque fois que s'offrait à eux l'indice d'une vérité (sans doute pas bonne à dire) et se sont réjouissant engagés dans une poursuite figure d'ordinaire crime crapuleux.

Le déroulement de l'Instruction de l'affaire Récy-Dordain fait penser à un jeu de « qui perd gagne » compliqué où les enquêteurs ont rebroussé chemin chaque fois que s'offrait à eux l'indice d'une vérité (sans doute pas bonne à dire) et se sont réjouissant engagés dans une poursuite figure d'ordinaire crime crapuleux.

Le déroulement de l'Instruction de l'affaire Récy-Dordain fait penser à un jeu de « qui perd gagne » compliqué où les enquêteurs ont rebroussé chemin chaque fois que s'offrait à eux l'indice d'une vérité (sans doute pas bonne à dire) et se sont réjouissant engagés dans une poursuite figure d'ordinaire crime crapuleux.

Le déroulement de l'Instruction de l'affaire Récy-Dordain fait penser à un jeu de « qui perd gagne » compliqué où les enquêteurs ont rebroussé chemin chaque fois que s'offrait à eux l'indice d'une vérité (sans doute pas bonne à dire) et se sont réjouissant engagés dans une poursuite figure d'ordinaire crime crapuleux.

Guillermo Lora AU CERCLE LENINE

La conférence de G. Lora, au Cercle Lenine, annoncée par « La Vérité » s'est tenue le 25 avril avec un plein succès. Une salle bondée, enthousiasme, l'absence du directeur révolutionnaire expérimenté de Guillermo Lora.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Une collecte de participation aux frais du développement de la révolution en France, organisée par le P.C.F. et bolchevienne, pays petit par sa population, mais d'une grande importance internationale comme guide de la révolution en gestation dans les pays d'Amérique.

Le peintre aux mains sanglantes

Nous publions ci-dessous des extraits d'une protestation de la Fédération Anarchiste et du mouvement surréaliste. Siqueiros, organisateur des attentats contre Léon Trotsky, doit être dénoncé par lui demandera tôt ou tard de rendre compte de ses crimes contre la Révolution.

Exposition de l'art mexicain des peintres précoces dans un pavillon organisé par Fernando Gamboa, comporte une salle réservée à David Alfaro Siqueiros. Il importe que le public soit informé de la personnalité de cet exposant. David Alfaro Siqueiros est un stalinien militant de longue date. Il dirige la suite des « mai » et un autre mouvement contre la résidence de Léon Trotsky. Cette nuit-là, un groupe de stalinistes revêtus d'uniformes de police que Siqueiros lui-même avait procurés et commandés par un ordre (Siqueiros) et un lieutenant se présentait au poste de garde chargé par le président Carranza d'assurer la sécurité de Léon Trotsky. En attendant, les vrais policiers étaient déarmés et ligotés et les stalinistes pénétraient dans la maison, armés de mitrailleuses et de bombes. Léon Trotsky fut frappé de seize coups de feu furent tirés et le petit-fils de Trotsky, alors âgé d'une dizaine d'années, fut blessé tandis qu'un autre de ses fils, un commissaire du peuple, Robert Sheldon Hart, était enlevé. Son corps devint, 4 jours plus tard, le 25 juin à quel-ques kilomètres de Mexico, une proie offerte par Leopoldo et Luis Arce...

Au bord de l'abîme

Depuis quelques mois les signes inflationnistes se multiplient en France. Et ceci au moment même où la « phase coréenne » de hausse mondiale des prix s'achève dans le monde pour céder la place à une stabilisation relative des prix, accompagnée d'un profond recul du prix de certaines matières premières essentielles. En France, le « boom » spéculatif continuait, et pour l'année 1951 les prix accusent une hausse de 25 % en gros et 22 % au détail. Les prix internationaux du cuir et du caoutchouc augmentent. Alors que les phénomènes de la conversion en économie de guerre, à l'arrêt du stockage gouvernemental, à la politique d'épargne — ils se manifestaient en France dans toute leur gravité. Il serait faux de caractériser la situation économique mondiale actuelle par une forte poussée inflationniste. Mais par contre, une poussée inflationniste existait en France où elle se révélait dévastatrice. Traduisant les tares traditionnelles de l'économie française (domaine classique des cycles infernaux de hausse) dans la période de préparation à la guerre, elle requiert de mettre en danger certains des régimes, la confiance politique de la moyenne et petite bourgeoisie, la coordination économique avec les autres partenaires du système atlantique.

C'est dans le domaine des rapports économiques internationaux que les conséquences de cette poussée inflationniste apparaissent le plus rapidement. Le chèque des prix français et des prix mondiaux coupait rapidement les courants de l'exportation. Le marché américain en particulier se fermait brutalement à la production française. En même temps la restriction gouvernementale des exportations de produits sidérurgiques venait aggraver ce déficit commercial ainsi que les réductions d'achats gouvernementaux américains. C'est ainsi qu'on voyait le déficit de la balance commerciale, passer entre le premier trimestre 1951 et le premier trimestre 1952 de 29 à 181 milliards de francs, se décomposer comme suit : balance avec la zone dollar d'un déficit de 16 (premier trimestre 1951) à un déficit de 62 (premier trimestre 1952) milliards de francs ; balance avec les autres zones de 13 (premier trimestre 1951) à un déficit de 119 (premier trimestre 1952) milliards de francs. Ce dernier déficit se creusait de mois en mois : encore limité à 48 millions de dollars pour novembre, il atteignait 140 pour février, et son total cumulé se montait dès lors à 427 millions de dollars — crevant le plafond de 416 autorisé par l'Union Européenne de Paiements. Or, au delà de ce chiffre autorisé, tout

Les exigences du

Actif sur les prix en les réadaptant au niveau des ressources requises par le budget militaire sans de l'ultimatum. Les ressources nécessaires, à défaut d'inflat extérieures, ne pouvaient provenir que de l'emprunt conditions créées par la situation parlementaire, intérêts immédiats bourgeois et petits-bourgeois inc au niveau des intérêts les plus généraux de sa classe. Ce passage décisif de la politique intérieure à la politique d'épargne et d'investissement. Cette politique se heurtait à bien des obstacles de la petite et moyenne bourgeoisie française envers celles de l'Etat lui-même.

Le Capital, pour accorder sa confiance, exige — de la crainte de la dépression / soite, craint et de s'investir. Pinau lui donne satisfaction : a) par la suppression des droits successoraux



